



Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Julien THÉRY, (prés.), « Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècles) »

Fanjeaux, Privat, Cahiers de Fanjeaux, 44, 2009, 640 p.

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22494>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Julien THÉRY, (prés.), « Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècles) » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-112, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22494>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Julien THÉRY, (prés.), «Moines et religieux dans la ville (xii^e-xv^e siècles)»

Fanjeaux, Privat, Cahiers de Fanjeaux, 44, 2009, 640 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Julien THÉRY, (prés.), «Moines et religieux dans la ville (xii^e-xv^e siècles)», Fanjeaux, Privat, *Cahiers de Fanjeaux*, 44, 2009, 640 p.

- 1 L'idée de cette 44^e rencontre de Fanjeaux, tenue du 7 au 10 juillet 2008, était de croiser pour mieux les féconder deux champs de l'histoire médiévale particulièrement dynamiques: l'histoire religieuse et l'histoire urbaine. Plus précisément, il s'agissait d'interroger le monde des moines et des religieux dans leur interaction avec la ville à une époque où l'essor de la civilisation urbaine déterminait alors les grandes impulsions du Moyen Âge, tant politiques et économiques que sociologiques et culturelles et dans une région, celle du Midi, où le développement urbain et les implantations religieuses furent précoces et particulières. L'objet même du «monde des religieux» était nettement circonscrit en vue de laisser de côté la question du clergé séculier d'une part, mais surtout de reprendre à nouveaux frais la problématique de l'historiographie désormais classique qui réservait la part belle aux Mendians en reprenant le stéréotype d'un monde monastique et régulier fuyant loin de la ville. «Religieux» était donc entendu ici pour tous les membres du groupe fort divers des réguliers non soumis à clôture et donc en contact avec les populations laïques. Les interventions présentent donc des moines, des chanoines réguliers, des ordres militaires, des moniales, et bien sûr des mendians.
- 2 On l'aura compris, le point de départ de la réflexion, ou du moins, son décor, reste l'article pionnier et décisif de Jacques le Goff sur l'apostolat des mendians et l'urbanisation de la France médiévale (*Annales*, 1968). L'intuition se voulait

programmatische et l'idée percutante: les frères mendiants étaient des marqueurs du fait urbain au Moyen Âge et l'implantation des couvents était donc susceptible de révéler le fait urbain. Plus de quarante ans après, les études rassemblées dans ce volume affinent considérablement l'équation entre frères mendiants et ville. Les communautés religieuses étaient présentes en ville bien avant l'arrivée des Mendiants: les moines bénédictins et les chanoines réguliers mais aussi les hospitaliers et les ordres militaires, voire certains cisterciens. Il fallait donc aborder la relation entre Mendiants et ville sous un autre angle: les couvents ne seraient plus envisagés comme critère d'identification du fait urbain, mais la ville serait considérée dans son attractivité, laquelle a touché tous les ordres religieux. C'est donc l'*inurbamento*, terme forgé par les historiens italiens pour désigner le mouvement de l'implantation des moines et des religieux en ville, qui devient le centre de la recherche. La fourchette chronologique allant du xii^e au xv^e siècle permet d'encadrer le xiii^e siècle et de relire le phénomène de l'arrivée des Mendiants avec, en amont, une forte présence des communautés religieuses et, en aval, l'implantation contrainte de certaines communautés, notamment féminines, dans les villes, du fait de l'insécurité dans le plat pays pendant la Guerre de Cent Ans à la fin du Moyen Âge.

- 3 Quatre parties mettent en œuvre le projet, lui-même précisé dans la belle introduction de Nicole Bériou, présidente du colloque. La première partie s'arrête sur la présence religieuse avant l'arrivée des Mendiants ou en dehors d'eux: il s'agit notamment d'observer les enjeux, les stratégies et les concurrences de l'implantation et de la présence des communautés monastiques et des chanoines réguliers dans l'espace urbain. Jörg Oberste étudie l'espace toulousain qui voit s'affronter les différentes communautés monastiques avant l'arrivée des Mendiants. De même, Yannick Veyrenche retrace les vicissitudes de l'installation des chanoines réguliers de Saint-Ruf à Avignon: victimes de la redoutable hostilité du chapitre cathédral, les chanoines transfèrent leur abbaye à Valence, vers 1150. Là, ils se montrent dorénavant jaloux de leur autonomie et ne s'immiscent pas dans le réseau paroissial de l'encadrement urbain. Denyse Riche présente le cas de Moissac, aux xiii^e et xiv^e siècles, où les relations entre l'abbaye clunisienne de Saint-Pierre de Moissac et la ville sont tendues du fait de la double seigneurie – l'abbé et le comte de Toulouse – sur les habitants de Moissac qui cherchent à se libérer de la tutelle monastique et se tournent vers les comtes, jouant de la rivalité des deux. Mais, à partir de 1271, le rattachement du comté de Toulouse à la couronne capétienne modifie la donne pour une affirmation du pouvoir royal au détriment des prérogatives abbatiales et consulaires. Damien Carraz montre comment, en Languedoc et en Provence, les commanderies du monachisme guerrier (ordres militaires de l'Hôpital et du Temple) s'implantent sur le sol urbain dès le début du xii^e siècle avec le soutien de l'épiscopat et de l'ensemble des propriétaires fonciers laïques. Pour l'auteur, parce qu'ils sont traditionnellement considérés comme ruraux, ces ordres assurent la transition entre le monachisme traditionnel et la révolution mendicante. Alexis Grélois soulève le défi de dissertar sur la présence cistercienne dans les villes, en l'occurrence du Midi. Pourquoi le défi? Car s'il est bien un ordre pour qui la fuite du monde est un des éléments constitutifs, c'est bien l'ordre cistercien. Le bilan de la recherche constate un *inurbamento* limité aux collèges cisterciens de Montpellier et de Toulouse, mais note de nombreuses fondations de bastides dans le Toulousain et en Gascogne, ce qui conduit à reconsidérer l'idée d'un ordre cistercien fondamentalement coupé du monde. Henri Gilles poursuit en étudiant les moines à l'université à Toulouse au xiv^e siècle, très présents surtout dans le domaine du droit et de la théologie. Enfin, Daniel Le Blévec envisage l'espace urbain montpelliérain du

xiii^e au xiv^e siècle et l'arrivée des religieux les uns après les autres. La géographie religieuse y est finalement assez classique, c'est celle d'un espace urbain et périurbain quadrillé par les implantations des réguliers: bénédictins, grand-montains, ordres militaires, ordres hospitaliers, Mendiants avec leurs branches féminines.

- 4 Les deuxième et troisième parties du volume présentent les acteurs attendus de notre drame: les frères mendiants, d'abord en un retour sur la problématique fondatrice, celle de Jacques Le Goff (2^e partie) puis sur le fait lui-même: «Les frères mendiants au cœur de la société urbaine» (3^e partie). Nelly Pousthomis-Dalle et François Guyonnet dressent un état des lieux, respectivement pour le sud-ouest et le sud-est de la France (état de la recherche sur l'implantation, topographie, choix architecturaux des couvents). Puis deux études illustrent le renouveau de la problématique en question: une étude sur les franciscains et la commune d'Avignon (Simone Balossino et Clément Lenoble); une autre sur les dominicains à partir des écrits de Géraud de Frachet et de Bernard Gui (Cécile Caby). Viennent plusieurs articles sur des exemples ponctuels: les Mendiants à Aix-en-Provence, aux xiii^e et xiv^e siècles (Noël Coulet), les frères prêcheurs dans leur culte de l'ordre et dans leur culte urbain (Agnès Dubreuil-Arcin), les Mendiants à Rodez (Vincent Bouat), les franciscains de Narbonne au moment de la crise de 1316 (Louisa A. Burnham). Une dernière partie enfin, réduite à deux articles, a pour intérêt de rappeler ce fait majeur: l'implantation contrainte de communautés monastiques et religieuses en ville dans le contexte des dévastations et des dangers de la Guerre de Cent Ans. L'exemple des moniales dominicaines à Aix-en-Provence et à Montpellier est évoqué par Sylvie Duval. Le transfert *intra-muros* des monastères en Languedoc et en Comtat Venaissin (1350-1450) est traité par Germain Butaud et Vincent Challet.
- 5 André Vauchez conclut en pointant la force de la perspective adoptée et «la nécessité pour l'historien de sortir de l'approche monographique pour prendre toute la mesure du phénomène de l'*inurbamento*» (p.573). Il insiste sur les acquis de cette rencontre: le rôle des ordres militaires pour établir des liens entre les villes et les campagnes et pour permettre la transition entre le monde féodal et la civilisation urbaine en plein essor; l'inévitable concurrence au sein de l'espace urbain entre congrégations anciennement implantées et nouveaux arrivants dont l'enjeu principal était le culte des morts et les droits paroissiaux. André Vauchez prend finalement à bras le corps la thèse de Jacques Le Goff: l'arrivée en ville des Mendiants, loin de marquer une rupture et une innovation absolue, s'inscrit dans un *continuum*: «Leur insertion dans la société urbaine au cours du xiii^e siècle n'a constitué ni un début ni une fin» (p.575). La véritable nouveauté n'est pas l'implantation mais la vocation pastorale des Mendiants à la différence des autres ordres religieux: pour les Mendiants, la proximité des habitants au sein des villes, «lieux de perdition» et de péché, était au cœur de leur charisme fondateur.
- 6 Le volume de Fanjeaux, comme tant d'autres, s'avère non seulement décisif dans le renouvellement d'une question d'histoire religieuse dans le midi de la France, mais également de grande qualité quant à l'état scientifique de la question, parfaitement traitée par les meilleurs spécialistes en date.